

Bureau météorologique.

Washington, 27 février — Indications pour la Louisiane—Temps nu; plus chaud; vents frais et à sud.

La Ligue des Femmes.

La campagne engagée par la Ligue des Femmes en faveur de l'axe du drainage, est menée avec une activité très grande. Il est regrettable que jusqu'ici les femmes des districts inférieurs de la ville ne se soient pas encore assez pénétrées de l'importance du mouvement pour y intéresser comme il convient. De deux maux on doit choisir le moindre. S'il régnait sur contribuables de payer une taxe nouvelle, eux qui en ont déjà tant à payer, ils devraient comprendre que l'imposition de cet impôt n'a pas d'autre objet que de les soustraire à d'énormes dépenses pour l'avenir, car une fois le système de drainage et des égouts en opération, l'eau, pour certains sages, leur sera fournie gratuitement, et la salubrité de la ville en sera que meilleure.

Une réunion des membres de la Ligue des Femmes aura lieu le samedi après-midi, à trois heures, à l'hôtel St-Charles. A cette réunion sont conviées toutes les dames favorables au mouvement.

A SITUATION AUX PHILIPPINES.

Il nous arrive chaque jour des nouvelles des Philippines, les unes nous permettant d'espérer que l'ordre y sera bientôt rétabli, les autres nous démontrant que l'état de rébellion n'y a pas encore fait son temps, et que les insurgés ne déposeront leurs armes qu'après avoir brûlé leur dernière cartouche. Cette situation ne saurait durer plus longtemps, et le gouvernement américain qui, jusqu'ici, s'est borné à subjuguer les Philippines avec le moins de rigueur possible, conformément au traité hispano-américain, c'est-à-dire, à les ramener à la soumission par des moyens pacifiques, se verra forcé avant longtemps de porter un grand coup et de mettre fin à cette lamentable situation. Une dépêche reçue à Washington hier soir, annonce que l'ordre règne à Manille et que les Américains qui en sont maîtres n'ont rien à craindre pour leur sécurité.

LE DESASTRE DE L'AVENUE ST-CHARLES.

Ce que l'on avait prévu depuis longtemps, vient enfin d'arriver — un désastre causé par le bria d'un fil électrique courant en plein air, et promenant la mort et l'incendie au-dessus de nos têtes. Jusqu'ici, il n'y avait eu que des accidents de peu d'importance — un homme foudroyé ou éprouvant un choc violent qui mettait sa vie en danger; rien qui fut de nature à semer la terreur dans une grande ville, et l'on y avait été assez peu d'attention. Cette fois, la rencontre fut terrible, impossible à prévoir, des deux courants en plein air, a produit une catastrophe d'un caractère général. Plusieurs superbes résidences ont été détruites par l'incendie; un grand nombre d'autres ont été fortement endommagées, et il est fort heu-

reux que le désastre n'ait pas été plus considérable, que nous n'ayons pas à pleurer la mort de bien des victimes. L'autile de rechercher les causes immédiates de ce malheur qui frappe une partie de notre cité et d'en accuser telle ou telle compagnie qui a cru devoir faire des améliorations offrant autant de dangers que d'avantages. C'est au système général qu'il faut nous en prendre, et nous devons nous en débarrasser le plus tôt possible. Il est de toute nécessité d'isoler complètement les fils électriques et de les faire disparaître de nos voies de communication où ils promènent la mort et l'incendie. Il nous fallait, paraît-il, une dure leçon pour nous convaincre des dangers que nous courons à chaque instant. Nous l'avons, cette leçon, et elle est trop cruelle. C'est à nous d'agir en conséquence. Le premier devoir de tout gouvernement, national ou municipal, est de donner à son administré la sécurité dont il lui est besoin pour leurs existences et pour leurs biens. Qu'on ne l'oublie pas en haut lieu.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER. EXPOSITION.

La journée d'hier a été très mouvementée à l'Ecole Catholique d'Hiver. Le public a porté plus d'attention qu'à l'ordinaire aux expositions des différentes écoles catholiques. Nous ne nous occupons aujourd'hui que de quelques écoles. Premièrement: les Académies des Dominicaines. Nous y trouvons des peintures à l'huile, des aquarelles, des reproductions de gravures, des dessins linéaires et de superbes fusains. Voici les noms des jeunes élèves qui ont exposé: Miles C. Gilmartin, Mabecca, Narell, Otis, C. Philippi, L. Quid, A. Quid, J. Berhe, C. Darcantel, L. Darcantel, M. Hermand, B. Kerwin, D. Mathes, R. Otis, C. Connell, Prendeville, M. Rooney, Villere, Ryan, Mitchell, O'Connor, Perez, Maurin, Moore, Rooney, Posey, Farrell. Les travaux d'enseignement sont considérables; ils comprennent 92 compositions sur une grande variété de matières: métaphysique, psychologie, logique, dialectique, rhétorique, grammaire, histoire, études de la nature, philosophie naturelle, astronomie, mathématiques, etc. L'Ecole de Notre Dame du Bon Conseil, coin avenue de la Louisiane et Chestnut, qui est attachée à l'Eglise de Notre Dame du Bon Conseil, dont le Rév. Lambert est le pasteur, a fait une superbe exhibition de travaux de fantaisie. Ont exposé les élèves suivants: Les jeunes H. Kohl, W. Kohl, B. Dazet, T. Dawlart, E. Javelet, C. Turner, P. Ludmann, J. Pabst, L. Elmer, J. Mira, H. Lagasse, B. Haggerty, C. Ball, E. Melina, B. Ludmann, J. Preadler, W. Sivers, J. Watzke, F. Bajon, O. Elmer, C. Sterken, H. Keegan, C. Elmer, A. Ball, G. Buchert, C. Elmer, M. Serrat, E. Keegan, I. Cunningham, J. Becker, C. Laporte, H. Schoemaker, B. Lagasse, L. Reims, J. Heckel, C. Heckel, A. Tujaque, J. Doyle, T. Dimitry, J. Marks, O. Deeters, F. Freeland, T. O'Connor, A. Alpe, H. Kihneman, J. Bernard, W. Keegan, J. Thompson, A. Aricer, O. Geary, W. Meyers; Miles E. Brink, L. Menendez, A. Roache, J. Graham, L. Thomas, T. Gazano, A. Thomas, A. Rauch, A. Dimitry, M.

Smith, M. Cunningham, E. Eichheimer, C. Rose, P. Barragan, E. Babst, W. Hogan, E. Hogan, M. Hetchinger, M. Durr, P. Aiple, V. Lacover, C. Flaute, D. Mira, M. Dewhurst, M. Easton, E. Mason, C. Boulet, M. Dwyer, A. Buchert, L. Hege-man, A. Brink, J. Fuller, C. Welsch, E. Papineau, E. Sterken, C. Eble, M. Zollinger, L. Eichheimer, H. Pabst, F. Tierney, P. Deniger, C. Hogan, G. Brink, L. Thomas, E. Welsch, A. Seiferheld, C. Bauch, C. Zollinger, L. Keegan, E. Gardère, M. Mayeur, S. Helmatster, M. Geary, J. Engle, H. Ethem, I. Pendergaat, L. Cahill, L. Jacques, M. Jacques, L. Larocca, A. Hall, J. Mayeur, A. Beagan, I. Ehren, F. Dorr, J. Aricer, E. Hennessy, S. St. Ceran, V. George.

Cartes et travaux en relief: Miles A. Thomas, J. Graham, L. Thomas, A. Roache, E. Brink, L. Menendez, T. Gazano. Travaux à la plume, au crayon: M. Kohl, W. Kohl, O. Turner, B. Dazet, P. Ludmann, T. Dewhurst, E. Javelet, Miles J. Graham, L. Thomas, A. Thomas, A. Roache, L. Menendez, E. Brink, T. Gazano, A. Dimitry, M. Zollinger.

Pastels et peintures à l'huile: Lesjeunes J. Walsh, C. Ehren, C. Turner, Miles M. Zollinger, E. Babst, E. Brink, L. Laporte, C. Zollinger. La liste de ces travaux étant très considérable, nous en remettons à demain la continuation.

CONFERENCES.

A 4 heures de l'après-midi, devant une très belle salle, le Rév. J. Talbot Smith, dont nous avons déjà parlé, a fait sa principale causerie sur un écrivain trop peu connu parmi nous, mais qui joint d'une grande réputation, et passe pour le plus grand romancier de notre époque, Stenkiwicz. C'est incontestablement le premier des écrivains Polonais. Le Rév. Talbot Smith ne s'est étendu que sur l'œuvre intitulée: "Quo Vadis". Il y a 25 ans, a-t-il dit, aucun prêtre n'aurait osé faire l'éloge d'un roman; mais les temps sont changés et les études morales ont pris une largeur, une envergure qui leur étaient inconnues alors. Le Père Smith a comparé Stenkiwicz à Walter Scott. Ses peintures de mœurs sont aussi vraies, aussi puissantes que celles de Scott; elles leur sont supérieures par la profondeur des vues et la condensation des idées. Chose rare chez un écrivain de ce genre: sur 500 pages, il n'y en a pas dix qui prêtent à la critique la plus minutieuse, la plus orthodoxe. "Quo Vadis" a fait époque. C'est un de ces livres qui ramèneront à l'Eglise bien des hommes qui s'en étaient éloignés. A huit heures du soir, M. Alexandre MeAdie, l'habile directeur de notre Bureau des signaux, a fait sa première apparition devant le public de l'Ecole d'Hiver. Sa conférence a roulé sur l'électricité et sur sa plus puissante manifestation, l'Eclair. Il a, avec talent, rappelé les travaux qui ont illustré Franklin, et parlé du cerf-volant qui, depuis cette époque, a rendu tant de services et a pris tant de formes différentes. C'est à l'Observatoire de Blue

Mill, à 12 milles de Boston, que l'on a fait les plus curieuses expériences du cerf-volant. On a pu faire, grâce à lui, des observations jusqu'à 11,000 pieds au-dessus de cet observatoire, qui est lui-même à 650 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quant à l'éclair, on est arrivé à le mesurer à la seconde, et à le saisir, à se faire la photographie. Le conférencier a exhibé plusieurs photographies devant son auditoire. Il va sans dire qu'il a obtenu un grand succès, et que sa prochaine causerie, celle de ce soir, sera très suivie.

La Question du Canal Interocéanique.

Le problème de la construction d'un canal interoocéanique entre l'Atlantique et le Pacifique vient d'entrer dans une nouvelle phase assez inattendue. Nous croyons tous que la cause du canal de Nicaragua était parfaitement gagnée et qu'il ne devait plus désormais s'élever aucune objection contre ce projet. Il n'en est rien. Le comité des Rivières et Ports, dans sa séance d'hier, fait opposition à son adoption par le congrès. Il demande la nomination d'un comité composé de sept ingénieurs, dont trois seraient choisis dans le corps des ingénieurs de l'armée; deux, parmi les ingénieurs de la marine et deux, parmi les ingénieurs civils, pour étudier les routes déjà tracées du canal—la route du Nicaragua et celle du Panama. C'est, comme on le voit, le projet de M. de Lesseps, que l'on considérait comme coulé à fond, qui revient sur l'eau. Personne ne fera, croyons-nous, aucune objection à ces nouvelles études, qui ne peuvent que tourner au profit de l'humanité.

Est-ce Andrée?

Une dépêche récente de Saint-Petersbourg, disant que M. Monastyrski, propriétaire de mines à Krasnoyarsk, avait reçu une lettre annonçant que les Tougoung-ses avait fait connaître au chef de la police, à la date du 15 janvier, qu'ils avaient trouvé, le 7 janvier, entre Komo et Pit, dans la circonscription d'Yénisséi, une espèce de cabane en étoffe et des cordages ressemblant à ceux d'un ballon et, non loin, trois cadavres humains dont une tête brisée. Autour se trouvaient quantité d'instruments inconnus des Tchoungos. Le chef de la police partit immédiatement pour faire des recherches, car il supposait qu'il s'agissait du ballon d'Andrée. Une autre récente dépêche expédiée de Malmoe porte: "Le directeur André, frère de l'explorateur du même nom, a déclaré à un reporter du journal Malmoe Tidning qu'il ne croyait pas à l'authenticité de la nouvelle de Krasnoyarsk, d'après laquelle on aurait trouvé un ballon et trois cadavres, parce qu'on ne pouvait guère admettre que trois cadavres et un ballon puissent rester inaperçus pendant un an et demi dans une région habitée, et que, dans le cas d'un accident causé au ballon par une bourrasque, les trois cadavres n'auraient pas été trouvés au même endroit." Telle est aussi l'opinion de M. Henri Lachambre, le constructeur du ballon qui, le 11 juillet 1897, emporta vers l'inconnu Andrée et ses deux compagnons, Nils Strindberg et Knut Franckel. "Je veux encore espérer, a-t-il dit; attendons des nouvelles complémentaires."

Ceux qui assistèrent au départ de l'Ornen ont dit que le vent soufflait à ce moment-là, trois heures et demie de l'après-midi, avec une vitesse de 20 à 25 milles à l'heure vers le Nord, avec un peu de déviation dans l'Est. Malgré le frottement des guides-roges sur la mer ou sur la glace, cette vitesse n'a pas dû être sensiblement diminuée. Si le voyage s'était continué avec la même direction et la même vitesse, il se serait trouvé, le second jour à midi, à 250 milles de l'autre côté du pôle.

Mais le message apporté par le pigeon — le troisième envoyé par Andrée et le seul capturé — quarant-huit heures après le départ, portait que le ballon planait par 82 deg. 2 min. latitude nord et 15 deg. 5 min. longitude ouest. En d'autres termes, au lieu d'avoir effectué un voyage aérien de 900 milles ou plus vers le pôle, il se trouvait à 145 milles géographiques seulement au nord et à 45 milles à l'est de son point de départ. Bien plus, à l'heure où Andrée écrivait son message, il faisait "dix degrés sud" au lieu de s'élever vers le nord.

Les renseignements étaient donc contradictoires. En conséquence le professeur Eckholm a établi un raisonnement d'après lequel il déclare tout naturellement que les progrès du ballon vers le nord avaient été retardés pendant les deux premiers jours. Se basant sur les rapports des capitaines de navire qui croisaient dans ces parages au moment du départ, il affirme que le coup de vent dans lequel l'Ornen a monté faisait partie d'une tempête ou cyclone à marche circulaire dont les courants se déplaçaient vers le centre d'une forte dépression barométrique. Ce régime calme relatif. Le professeur Eckholm ajoute qu'il existait un centre de dépression semblable au nord de l'île des Danois, et que, par suite, le ballon, emporté d'abord vers le nord, puis vers le nord-ouest et l'ouest, et de là dans la zone calme, avait enfin été repris par le vent et avait recommencé sa course à l'est. Cela expliquerait les mouvements de l'explorateur pendant les quarante-six premières heures de l'ascension, en même temps que les termes du message d'Andrée. On comprendrait aussi la fameuse phrase de ce message: "Bonne avance à l'est, dix degrés sud". Mais la question se pose de savoir si le coup de vent du 11 au 13 juillet était assez violent pour être assimilé à un cyclone, car seules les tempêtes intenses affectent ce mouvement circulaire.

Au moment où Andrée expédia son troisième pigeon, il avait déjà fait connaître sa position, et sans doute il se plaignait d'être entraîné dans l'ouest, ce qui jetterait également une vive lumière sur la satisfaction montrée par lui de revenir au sud. On peut donc conclure, presque avec certitude, que l'Ornen passa à 50 ou 60 milles à l'est des Sept Iles du Spitzberg, là où le pigeon fut capturé. M. Walter Wellman, fort compétent en pareille matière, et qui prépare lui-même une expédition polaire, a déclaré, de son côté, que dans de pareilles conditions météorologiques, l'Ornen, s'il a pu rester dans les airs pendant la tempête, a dû être emporté d'abord dans le sud, par-dessus la partie libre de la mer de Barentz, puis au nord, vers la terre de François-Joseph. Si ses passagers ont voulu alors effectuer leur descente, cette descente ne peut avoir eu lieu que dans l'espace limité entre la mer de Barentz, le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble au sud, et la terre de François-Joseph et l'O-

céan Polaire au nord, c'est-à-dire au-delà du 85e ou 86e parallèle, à quelque distance de la Sibérie. Enfin, il est fort possible aussi que les aéronautes aient dérivé jusqu'à la Sibérie, mais nous ne nous expliquons guère qu'ils soient tombés si loin, dans le centre de la Sibérie, presque aux frontières de la Mongolie, dans le pays d'Yénisséi. Yénisséi est une ville de 7,000 habitants, à 260 kilomètres N. de Krasnoyarsk et on se tient, toutes les années, depuis 1814, une grande foire au mois d'août. Il nous paraît difficile d'admettre que trois cadavres et un ballon puissent rester inaperçus si longtemps; il n'est pas douteux, en effet, que si ces cadavres sont ceux des aéronautes de l'Ornen, ils sont là depuis juillet ou août 1897. Nous avons, à cet égard, la même opinion que le frère d'Andrée. Espérons!

Fin de la révolution du Nicaragua.

Managua, Nicaragua, 27 février, par voie de Galveston, Texas.—Les troupes du gouvernement commandées par le général Rouling, parties de Greytown, ont attaqué et pris l'île située en face de Bluefield. Le général Reyes, commandant des insurgés, s'est réfugié au consulat d'Angleterre à Bluefield. Il se soumettra sans autre résistance, mettant ainsi fin à la révolution.

THEATRES.

ST-CHARLES.

M. Hopkins nous lance, cette fois, un plein mélodrame. Il s'agit d'un vol de diamants d'une valeur considérable, et d'un empoisonnement. Malheureusement la criminalité est contrariée dans ses desseins par une jeune Américaine qui aime l'infortuné accusé du vol et a juré de le sauver. Elle y réussit en effet, et la voleuse réelle, se voyant dévolée et perdue, prend elle-même le poison qu'elle avait préparé pour d'autres. Ce drame a été bien joué par miss Bourne, qui a fait preuve de talent dans son rôle de Mme Mary Balford, qui a rendu presque intéressant ce vilain rôle. Elle a été fort bien soutenue par MM. Harkins, Keogh, Beckwith et miss Kendall, Crowell et Bernard. La partie va vaudeville a été remplie par les frères Gloss, les sœurs Franklin, qui ont fait fiers.

TULANE.

Il suffit d'entrer, cette semaine, dans un théâtre, pour s'apercevoir que nous sommes en plein Carnaval. On n'y joue plus que des drames sombres, où l'on empoisonne les gens, où l'on se bat en duel, où l'on vole des diamants ou bien les œuvres poétiques ou musicales de ses rivaux, comme dans la pièce qui se donne actuellement au Tulane, "Heartsease". La pièce, du reste, est fort bien faite et très émouvante. Elle est remarquablement jouée par la compagnie à la tête de laquelle se trouve M. Henri Miller, un acteur de la bonne école, pour lequel la pièce semble avoir été faite, tant elle se prête à faire ressortir ses qualités personnelles. Les autres artistes qui contribuent au succès du drame sont de la même école que M. Miller, ce qui donne à l'interprétation une couleur spéciale, harmonieuse, qui plait aux yeux autant qu'à l'oreille. Il en est résulté un succès complet pour la pièce, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce n'est ni la quantité, ni la qualité, ni la variété, qui ont manqué aux représentations de l'Académie de Musique depuis dimanche. Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les fantaisies: chants, sérieux et comiques, scènes amusantes, tours de prestidigitant, voltiges aériennes et danses serpentine. Cela suppose un personnel considérable; il l'est, en effet, et chacun des artistes qui paraissent est capable de tenir longtemps la scène et de maintenir le public sous le charme. Nous citerons, entr'autres, Mlle Liszle Raymond qui, comme chanteuse et comédienne, a fait bien vite la conquête de son public—tellement même, qu'elle n'a dû fuir de chanter que quand tout son répertoire s'est trouvé épuisé. Les trois sœurs Macarte sont des danseuses et des équilibristes remarquables, que tous les amateurs voudront voir. La danse serpentine exécutée par une des sœurs sur une corde que retiennent les deux autres par les dents, est très émouvante. On a également beaucoup applaudi M. H. Richard, le ténor léger de l'Opéra Français qui est engagé, comme nous l'avons déjà annoncé, pour une seconde semaine. Mlle Younour fait sur le trapèze des tours remarquables. Nous lui prédisons un brillant succès pour toute la semaine. Après les scènes amusantes de Rios et Cady, le kine-scène nous a donné, pour la première fois, la représentation de l'antre, restée célèbre, du président Faneur avec le czar de Russie, à Peterhof. On voit que la soirée est complète, cette semaine, à l'Académie.

de Musique depuis dimanche. Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les fantaisies: chants, sérieux et comiques, scènes amusantes, tours de prestidigitant, voltiges aériennes et danses serpentine. Cela suppose un personnel considérable; il l'est, en effet, et chacun des artistes qui paraissent est capable de tenir longtemps la scène et de maintenir le public sous le charme. Nous citerons, entr'autres, Mlle Liszle Raymond qui, comme chanteuse et comédienne, a fait bien vite la conquête de son public—tellement même, qu'elle n'a dû fuir de chanter que quand tout son répertoire s'est trouvé épuisé. Les trois sœurs Macarte sont des danseuses et des équilibristes remarquables, que tous les amateurs voudront voir. La danse serpentine exécutée par une des sœurs sur une corde que retiennent les deux autres par les dents, est très émouvante. On a également beaucoup applaudi M. H. Richard, le ténor léger de l'Opéra Français qui est engagé, comme nous l'avons déjà annoncé, pour une seconde semaine. Mlle Younour fait sur le trapèze des tours remarquables. Nous lui prédisons un brillant succès pour toute la semaine. Après les scènes amusantes de Rios et Cady, le kine-scène nous a donné, pour la première fois, la représentation de l'antre, restée célèbre, du président Faneur avec le czar de Russie, à Peterhof. On voit que la soirée est complète, cette semaine, à l'Académie.

THEATRE CRESCENT.

La "White Slave" n'est pas une nouveauté; elle est cependant aussi intéressante et émouvante qu'à la première apparition sur la scène. L'auteur, Bartley Campbell, l'a écrite d'une main émue, et l'émotion de l'écrivain se communique bien vite au spectateur. Aujourd'hui, les premiers interprètes du drame ne sont plus à la scène, mais les traditions n'en sont ni changées ni altérées, car le fils de l'auteur est le directeur de la compagnie qui joue, à l'heure qu'il est, cette pièce, et il connaît à fond les intentions de son père et la mise en scène, telle qu'il l'entendait. Les nouveaux interprètes sont miss Macanay, qui joue le rôle principal. Elle y déploie d'excellentes qualités. Ce qui, surtout, lui conquiert les sympathies du public, c'est qu'elle est jolie et délicate. Sa conquête de la première scène a été faite dès les premières scènes. Le parti pris a également beaucoup applaudi M. Morrison, qui a presque en les honneurs de la soirée.

Revue des Deux Mondes.

16, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 16 février 1899. I.—Les morts qui partent, de Louis de Voges, de l'Académie française. II.—Napoléon III et l'Italie, de M. Augustin Cochin, de l'Académie française. III.—Une semaine en Espagne, de M. André Belletun. IV.—Le Etoile de la France, par Th. Gautier. V.—La question de Terre-Neuve, par M. Paul Faucher. VI.—L'Instruction primaire et l'enseignement de la morale, par M. Paul Faucher. VII.—Le Sénat et l'agriculture, de M. Fernand Buisson. VIII.—Les idées matérialistes d'un révolutionnaire Italien, par M. Camille Buisson. IX.—Le Livre Littéraire. — Un Roman de M. Paul Adam, par M. René Douma. X.—Chronique de la quinzaine. — M. le Ministre politique par M. Fernand Buisson. XI.—Bibliographie.

MOT DE LA FIN.

En police correctionnelle. Le juge interroge le plaignant. — Vous avez été battu? — Oui, monsieur le juge. Monsieur que v'la m'a allongé un coup de pied dans le... — Asseyez-vous sur ce mot le Tribunal au procès.

torturantes épreuves qu'elle avait traversées coup sur coup. Maintenant, elle faisait avec Colette de longues promenades dans le courant de l'après-midi. Et elle jouissait, le tard venu, de cette satisfaction très douce de voir l'enfant, au dîner, manger avec un raisonnable appétit, et s'endormir ensuite, sur ses genoux, du calme sommeil des anges. Tous les matins, Thomas Glayn, respectueux et aimable, venait s'informer si Mme la comtesse avait passé une bonne nuit, si elle se trouvait confortablement installée aux Sept-Chênes, si elle désirait manger quelque chose de spécial? Le régisseur s'éternisait dans ses politesses, saluts et questions, qui faisaient la joie de cette petite peste de Colette, laquelle l'avait nommé, avec cette originale drôlerie propre aux enfants: — "Le bonhomme tout en boue." Thomas Glayn se montrait d'ailleurs échanté des hilarités prolongées de la chère petite, et témoignait de son admiration pour la tant jolie créature. Naturellement, Mme de Chazay, partie avec la folle précipitation que l'on sait et sans le moindre bagage, avait été obligée de se rendre à la ville voisine pour y faire des achats de linge, de vêtement et de divers objets de nécessité première. Cette course s'était accomplie en une très élégante victoria aux

armes du château, attelée de deux vigoureux trotteurs. On ne pense pas toujours à tout. Et même les êtres les plus ordonnés sont sujets aux oublis involontaires. C'est ainsi qu'une seconde excursion fut décidée par Mme de Chazay. La victoria, après deux heures de stations diverses devant les magasins, revenait au grand trot de son brillant attelage, lorsque l'équipage fut obligé de s'arrêter avant de pénétrer dans le parc des Sept-Chênes, un énorme chariot de foin, attelé de quatre gros chevaux de trait, barrant complètement la route. Et soudainement Aline tressauta sur les coussins de la voiture, s'emparant de Colette à bras-le-corps et la serrant contre son cœur! C'est qu'elle venait d'apercevoir, au milieu des moissonneurs entourant le chariot de foin, une physionomie étrange, qui, à première vue, l'avait frappée de terreur. C'était un homme d'allure jeune, dont le visage barbu disparaissait complètement sous un chapeau de paille à larges ailes rabattues en forme de cloche. Elle n'avait fait que l'apercevoir, car à l'arrêt de la victoria, il avait évolué, et à grandes enjambées, doublait l'attelage et disparaissait complètement derrière la haute voiture. Et il lui avait semblé que ce

homme, ce moissonneur, ressemblait à s'y méprendre, comme silhouette, comme ensemble, puisqu'elle ne pouvait apercevoir ses traits, à André Lowell. — Ce n'est pas possible! — murmura Aline, dont le cœur avait précipité ses battements. — Comment pourrait-il être ici? ... Le misérable! ... Comment aurait-il retrouvé ma trace! ... Puis, frissonnant, secouant la tête, pour chasser une obsédante pensée: — Je les vois partout, ces monstres! ... Ils me poursuivent, me hantent! ... Elle voulut descendre. Mais elle n'en eut pas le temps: l'attelage, ayant contourné la charrette de foin, repartait au plus vite. Mme de Chazay se pencha à corps perdu hors de la voiture, le moissonneur avait disparu, ou tout au moins lui fut-il impossible de l'apercevoir. Néanmoins, cette vision, qui n'avait certainement pas eu la durée d'un éclair, demeura comme une préoccupation latente dans l'esprit de Mme de Chazay. Et elle fit mander auprès d'elle, dès sa rentrée aux Sept-Chênes, M. Thomas Glayn. Il arriva essouffé, s'épongeant le front, tout aux ordres de Mme la comtesse, bien qu'il fut sur les dents par suite de l'excédent de travail que nécessitait la fenaison. — Votre Grâce voudra bien

m'exuser, milady. Mais vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir à conduire une centaine de gaillards qui ne cherchent qu'à vous gagner à la main... Ah! les intérêts de sir Roland sont très durs à garder... En fin... Je ne me suis pas fait attendre, au moins, et je suis tout au service de Votre Grâce! Mme de Chazay s'excusait, mais elle désirait justement avoir des détails sur la façon dont s'opérait la fenaison. Elle aussi, en France, elle possédait une très grande propriété. Elle allait être appelée à la surveiller elle-même. Et naturellement elle désirait s'instruire et connaître les perfectionnements que les très pratiques agriculteurs anglais n'avaient pas manqué d'apporter à ces travaux des champs. Et Thomas Glayn de se rengorger, du moment que l'on reconnaissait encore l'une des supériorités de la vieille Angle terre. Et il entra dans de minutieux détails. Aline le laissait aller; elle avait son idée. Mais quand le régisseur arriva à l'énorme quantité de foin de qualité première que l'on récoltait dans les prés et sur les pelouses des Sept-Chênes, elle l'arrêta tout net pour lui poser cette question: — Mais il vous faut alors un personnel considérable, pour couper, faucher et battre tout ce

précieux fourrage. Car enfin, ce travail doit être exécuté en un très court laps de temps. Le mauvais temps est toujours à craindre, et d'un moment à l'autre, le soleil peut disparaître, la pluie peut venir, compromettant la récolte. — A qui Sa Grâce le dit-elle! ... C'est un tourment incessant pendant plusieurs semaines. — Et pour ce gros travail, comment pouvez-vous vous procurer un nombre suffisant d'ouvriers? — Oh! milady, on sonne la cloche à la première heure du jour, et deux contre-maîtres embauchent tous les ouvriers qui se présentent. Le soir, ils sont payés à la fin des heures de travail, et c'est tout... Il en est qui viennent de très loin... D'autres habitent dans la contrée même... Ce sont tous de braves gens, un peu paresseux, qui font stimuler pour trouver son compte... Et voilà... cela se passe ainsi tous les ans... Seulement, cette fois, nous avons en fort beau temps, et la rentrée des foins sera terminée sous peu de jours. Sa Grâce me permettrait-elle de lui demander si, en France, on procède de la même manière? — Excusément, M. Glayn, et je vous remercie de votre obligeance, je suis suffisamment renseignée. Allons! je suis folle! — murmura Mme de Chazay après le

départ du régisseur. — Comment admettre qu'André Lowell ait pu retrouver ma trace d'abord, et ensuite avoir l'idée de venir s'engager au Sept-Chênes: comme moissonneur pour me surveiller et m'empoisonner... Et elle dina comme les précédents jours, en arrivant à calmer un peu ses inquiétudes, par la force de sa volonté. Puis, elle couchait elle-même Colette, éteignant les lumières, sauf une faible veilleuse dont la mince leur continua à brûler, pareil à un ver luisant, et elle songeait alors à prendre du repos. Mais non, elle renonçait, pour l'instant, du moins, à se mettre au lit. Elle se sentait agitée, en proie à une nervosité troublante, qui l'avertissait bien qu'elle ne trouverait en son lit aucun sommeil. La chaleur était accablante. Une buée opaque montait du parc, noyant les objets, les arbres et les entours dans une même teinte grise. A peine pouvait-elle, maintenant qu'elle était appuyée sur le balustre de la terrasse, distinguer la large allée sablée qui serpentait autour d'elle, au milieu des arbres de haute stature et des buissons embroussaillés de plantes grimpautes. Et son cœur s'en alla en lointain, ému par le calme, le repos de la nuit, encore écrasée par les ardeurs balais du soleil.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE SUFFERING with COLIC, BRUISED STOMACHS, and ALL THE OTHERS WHICH INFANTS ARE LIABLE TO. IT IS THE BEST OF ALL REMEDIES FOR ALL THE ABOVE AFFECTIONS. It is sold by all Druggists and is ready for DISPATCH. Send for the full particulars. It is the best of all remedies for all the above affections. It is sold by all Druggists and is ready for DISPATCH. Send for the full particulars. It is the best of all remedies for all the above affections. It is sold by all Druggists and is ready for DISPATCH. Send for the full particulars.